



Vingt-quatre femmes participent à l'atelier, comme ici la Kurde Güney.

BENOÎT LAGARRIGUE

Théâtre Souvenirs au féminin pluriel

Franc-Moisin. À partir d'un objet ou d'une photo, vingt-quatre femmes du quartier déroulent leur histoire dans l'atelier hebdomadaire initié par le TGP. Ce travail sera restitué aux Archives nationales.

Adriana sort une photo d'un livre. « C'est mon père. Il est beau, en costume, et avait 25 ans. Il était menuisier et fabriquait des meubles qu'il vendait au marché. En 1960 mes parents ont fui la guerre en Angola et sont partis à Kinshasa. Et ce livre, c'est celui que ma mère m'a donné pour apprendre sa langue maternelle, le kikongo. Car au village, on parlait le lingala. » Puis Gihan montre une bague. « J'étais bonne élève à l'école, à Alexandrie, en Égypte, pour me récompenser, ma mère m'a acheté ce bijou. Je la garde toujours avec moi... » L'émotion sort de ses mots, se répand auprès des autres participants. Nous sommes dans la salle Rogowski, à la médiathèque Ulysse. Depuis janvier, le TGP a ouvert un atelier hebdomadaire de théâtre à Franc-Moisin, avec le concours de l'association des Femmes de Franc-Moisin. Vingt-quatre femmes y participent.

Une restitution de ce travail aura lieu samedi 5 avril dans la superbe salle de consultation des Archives nationales. « Nous y ferons entendre des archives personnelles, de l'intime. Nous travaillons sur les souvenirs, à partir d'un objet, d'une photo », explique Didier Ruiz, metteur en scène, qui anime l'atelier avec la comédienne Nathalie Bitan.

« Combien de langues parles-tu ? »

Pour s'y préparer, chacune livre son histoire, avec les autres pour public. Aygul exhibe un livre de Yilmaz Güney. « Je suis née à Adana, en Turquie. Je suis kurde, comme Güney. Il refuse l'injustice, comme moi. » Elle bute sur les mots, puis reprend. « Votre langue est si difficile », souffle-t-elle. Didier Ruiz l'interrompt. « Combien de langues parles-tu ? » « Trois : le kurde, turc, et le français », répond Ay-

gul. « Et toi, Adriana ? » « Quatre : le kikongo, le lingala, le portugais et le français. » Il les interroge toutes. Pas une ne parle moins de trois langues. « Vous vous rendez compte de cette richesse ? », s'exclame-t-il. Puis il revient vers Aygul : « Tu y arriveras, comme vous toutes ! Faites-vous confiance ! » Il se montre bienveillant, attentif, rassurant.

La séance se poursuit. Christina raconte la photo de sa mère, dans sa maison de Kinshasa, Sumi le bijou que lui a offert son mari, puis elle entame un doux chant en bengali. La Guinéenne Safiata chante aussi, en dévoilant les coquillages qu'elle a ramassés dans la rivière avec son papa. Vannak présente un souvenir qu'elle a gardé de son Cambodge natal, qu'elle utilise pour parler de leur pays d'origine à ses enfants ; Cennet raconte des moments de sa vie en Turquie ; Hatenin, à partir d'une photo, la fête du mouton dans

son village de Casamance, au Sénégal... Peu à peu, ces bouts d'histoires personnelles s'agrègent, se mêlent, composent une symphonie. Les archives singulières deviennent communes.

La séance se termine sur des sourires de fierté et de joie. « Ici, on entend les histoires des autres et on transmet la nôtre. C'est bien », lance Adriana. « Cela nous permet de nous ouvrir », ajoute Aygul. « C'est très bien pour moi, qui suis une femme seule. J'apprends beaucoup de choses. Et j'ai vu que j'étais capable de le faire. J'ai eu le courage de venir, de voir d'autres personnes et de partager mon histoire », dit Sumi, de sa voix toujours aussi douce. « Chaque histoire est d'autant plus belle qu'on l'écoute », conclut Didier Ruiz. Les archives vivantes de ces femmes sont à recueillir, avec délicatesse. Les Archives nationales en seront l'écrin de choix. ●

Benoît Lagarrigue



BENOÎT LAGARRIGUE

« Nous ferons entendre des archives de l'intime. Nous travaillons sur les souvenirs [...] Chaque histoire est d'autant plus belle qu'on l'écoute », explique Didier Ruiz, metteur en scène.

Restitution samedi 5 avril à 19 h et à 20 h (accès jusqu'à 15 mn avant l'heure indiquée), aux Archives nationales (59, rue Guynemer à Pierrefitte; métro St-Denis Université). Entrée libre sur réservation obligatoire au 01 48 13 70 00 ou reservation@theatregerardphilipe.com



Plus d'images de l'atelier sur www.lejsd.com